

dentelles, des antiquités, de la lingerie fine. Le spectacle de la rue en est rendu très pittoresque et, à certaines heures, l'animation est grande. On voit beaucoup d'uniformes et pas mal d'élégance. Les grands restaurants sont bondés. On y mange du pain blanc et beaucoup d'autres choses excellentes. Le chômage diminue, mais bien des fabriques n'occupent leurs ouvriers que trois ou quatre jours par semaine. Les œuvres de charité ont pris un très grand développement : soupes populaires, caisses de chômage, comités de secours. L'œuvre des "jardins ouvriers" a une vogue grandissante. Elle s'étend au pays entier. Elle offre à cultiver, à chaque famille d'ouvriers, une parcelle de terrain jusqu'alors inutilisée, en fournissant gratuitement des semences diverses et des pommes de terre à planter."

Tout autre, hélas ! est l'aspect de Louvain. La ville martyre porte les traces éloquentes de l'effroyable barbarie teutonne. C'est une cité de ruines et de désolation :

"Louvain : l'automobile roule dans les rues silencieuses, entre les maisons vides ; un chaos de ruines, des pignons noircis qui se dressent, des portes ouvertes sur des intérieurs déserts. Tout-à-coup, la cathédrale de Saint-Pierre montre au-dessus des toits sa tour à demi effondrée et découvre les blessures ouvertes dans ses flancs. L'intérieur, déblayé de ses gravats, est traversé par de grands rayons obliques, le soleil pénètre partout, la lumière entre à flots par les verrières brisées. Il n'y a plus d'ombre dans le choeur, ni de mystère dans l'abside. Les moindres détails des croisées d'ogives, des chapiteaux et des fenêtres apparaissent nettement. Les cloches gisent écrasées sur les dalles du narthex ; dans leur chute elles ont traversé la voûte, où se voient de gros trous noirs, irréguliers. Sur la place, devant l'hôtel-de-ville intact, d'inévitables vendeurs de